



**Cipango**

Cahiers d'études japonaises

22 | 2015

Du particulier et de l'universel

---

**NOGUEIRA RAMOS Martin, *Catholicisme et crypto-christianisme dans la société villageoise japonaise (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>)***

thèse de doctorat, sous la direction d'Annick HORIUCHI, université Paris Diderot, 2014, 544 p. [volume principal] + 132 p. [annexes]

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/cipango/3373>

ISSN : 2260-7706

**Éditeur**

INALCO

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2015

ISSN : 1164-5857

**Référence électronique**

« NOGUEIRA RAMOS Martin, *Catholicisme et crypto-christianisme dans la société villageoise japonaise (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>)* », *Cipango* [En ligne], 22 | 2015, mis en ligne le 13 février 2019, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cipango/3373>

---



Cipango – Cahiers d'études japonaises est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

**NOGUEIRA RAMOS Martin, *Catholicisme et crypto-christianisme dans la société villageoise japonaise (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>)*, thèse de doctorat, sous la direction d'Annick HORIUCHI, université Paris Diderot, 2014, 544 p. [volume principal] + 132 p. [annexes]**

Les historiens proches de l'Église ont contribué à faire des catholiques des Japonais « à part », différents, de par leur religion, du reste de la population. Depuis les années 1990, des chercheurs ont plaidé pour une « réintégration » des catholiques et des chrétiens cachés à « l'histoire du peuple » (*minshū-shi*). Les chrétiens cachés sont des personnes ayant formellement renié le catholicisme, mais qui continuent clandestinement à le pratiquer.

Notre thèse de doctorat, qui a pour objet les villages catholiques et crypto-chrétiens durant la période de proscription du christianisme (1614-1889), s'inscrit dans cette perspective. Ces populations habitent essentiellement dans la partie nord de l'île de Kyūshū, dans des régions évangélisées en profondeur par les missionnaires jésuites. Cette étude est une contribution à l'histoire sociale et religieuse de la société villageoise japonaise. Deux questions sont au cœur de ce travail : les sociétés villageoises chrétiennes ont-elles développé des caractéristiques distinctives aussi bien dans le domaine socioéconomique que du point de vue des mentalités ? En quoi la religion, tant dans sa dimension sociale que spirituelle, conserve-t-elle son importance dans l'organisation communautaire, les modes de pensée et, plus largement, les relations humaines ?

Nous avons eu recours à une documentation diverse, écrite en plusieurs langues et dispersée entre différents pays. À Kyūshū, nous avons consulté l'essentiel des sources japonaises manuscrites. Certains documents rédigés par l'administration, en particulier pour l'ère Meiji, sont conservés aux Archives nationales et à la bibliothèque de l'université Waseda. La grande majorité des sources missionnaires se trouve à Paris pour les Missions étrangères de Paris et à Rome pour la Compagnie de Jésus.

L'étude, divisée en six chapitres, suit un plan chrono-thématique. Dans le premier chapitre, le passage de la chrétienté japonaise à la clandestinité est étudié. La proscription se met en place progressivement. Ce processus s'échelonne sur une période d'un demi-siècle. Le caractère théoriquement impitoyable des textes prescriptifs et les nombreux « martyrs » ne doivent pas fausser la réalité de la répression. Dans bien des cas, le pouvoir n'a ni la capacité ni l'ambition d'appliquer strictement la proscription. Des communautés continuent à pratiquer la religion interdite. Leur vie religieuse est organisée par les confréries laïques qui suppléent à la baisse chronique du nombre de clercs. Le passage à la clandestinité se fait cependant dans la douleur. Les fiefs exigent le respect formel des nouvelles lois, notamment le piétinement d'images chrétiennes ou l'inscription dans les temples bouddhistes. Beaucoup de catholiques craignent de se fermer les portes du paradis en reniant en apparence Dieu.

Le deuxième chapitre présente l'histoire des villages crypto-chrétiens et leur organisation entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et leurs premiers contacts avec le clergé catholique (mars 1865). Entre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et 1790, nous n'avons pratiquement aucun document sur ces communautés. L'analyse des rares enquêtes menées par les autorités montre que celles-ci se contentent du respect formel des lois. Ces communautés sont minutieusement organisées et disposent d'une hiérarchie relativement complexe. Elles célèbrent les principales fêtes du calendrier liturgique, baptisent les enfants, procèdent à des enterrements « alternatifs » et réunissent fréquemment les fidèles pour prier. Grâce aux registres de baptême issus des différentes paroisses catholiques du nord de Kyūshū, nous avons aussi pu mettre au jour l'existence de quatre réseaux crypto-chrétiens régionaux.

Le troisième chapitre concerne les premières années de la diffusion du catholicisme dans les villages crypto-chrétiens. Les missionnaires ont su profiter de l'organisation préexistante de ces populations pour diffuser leur doctrine. En l'espace de quelques années, 10 000 chrétiens cachés « reviennent » à la foi catholique. Les chefs de communauté sont les relais des missionnaires dans les villages. L'analyse du profil socioéconomique des premiers convertis montre que le catholicisme ne concerne pas une frange particulière de la population paysanne. Certains catholiques occupent des positions importantes dans la hiérarchie locale. Le mouvement de conversion ne semble pas être lié à la crise économique que connaît une partie de la paysannerie à la fin de l'époque d'Edo.

Le quatrième chapitre est centré sur l'analyse des croyances des chrétiens cachés et des premiers convertis au catholicisme de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La conversion n'est pas perçue comme une rupture profonde. Avant le retour du clergé, la religion des chrétiens cachés est déjà essentiellement centrée sur la destinée de l'âme après la mort. Les « dieux et les bouddhas » sont considérés comme inutiles pour l'obtention du salut. Le principal changement provoqué par l'action des missionnaires a été le passage des convertis à une pratique ouverte de leur religion. Pour le reste, peu de chose sépare les chrétiens cachés des catholiques. Les deux groupes accordent peu d'intérêt à la doctrine et sont convaincus que le respect des rites est le moyen le plus sûr de s'assurer le paradis. On constate aussi le même respect envers le legs des ancêtres.

Dans le cinquième chapitre, nous avons étudié la réaction des autorités shogunales puis impériales à la résurgence de la question chrétienne. Nous commençons par une analyse du comportement des convertis. Ceux-ci essayent d'abord d'obtenir la liberté de culte. Ils se radicalisent à partir du moment où ils comprennent qu'il est impossible de négocier avec les autorités. Le *bakufu* réagit tardivement au mouvement de conversion. Des considérations politiques le poussent à prendre les premières mesures répressives. En effet, le laisser-faire est mal perçu par « l'opinion publique ». Avec la restauration de Meiji, le traitement de la question chrétienne prend un tournant idéologique. Il ne s'agit plus d'obtenir la soumission apparente des catholiques aux lois ; les gouvernants veulent les « convertir » au nouveau *credo* d'État fondé sur un shintoïsme artificiellement purifié de ses influences bouddhistes.

Le dernier chapitre couvre les années 1873-1889. En 1873, la répression antichrétienne cesse. En 1889, la première Constitution du Japon octroie, dans une certaine mesure, la liberté de culte aux Japonais. Entre ces deux dates, la pratique du christianisme est, en général, tolérée par les autorités. Les décrets visant à restreindre les libertés religieuses ne sont pas strictement appliqués. Les missionnaires agissent en profondeur dans la société locale. Ils forment les premiers éléments d'un clergé autochtone et font bâtir des orphelinats, des écoles et bien sûr des églises. Ils essayent aussi, avec plus ou moins de succès, d'instiller dans les esprits une morale catholique qui se veut universelle. L'irruption d'un catholicisme militant dans les campagnes de Kyūshū est la source de tensions avec les populations shinto-bouddhistes et les chrétiens cachés. La coexistence entre les

différents partis est souvent difficile. L'existence de divisions religieuses est perçue comme un danger par les communautés villageoises.

Cette étude a permis de montrer que les villageois crypto-chrétiens et catholiques n'étaient pas foncièrement différents du reste de la population. Leur organisation religieuse partage de nombreux points communs avec celle d'autres groupes tels que les fidèles de la Véritable école de la Terre pure. Les différents groupes clandestins qui essaient à l'époque d'Edo ont une même attitude de défiance vis-à-vis des religions établies et prétendent détenir la vérité. Concernant la place jouée par la religion dans les sociétés villageoises, cette étude a montré que, pour les chrétiens cachés et les catholiques, elle était centrale dans certains choix de vie (mariage, lieu de migration, etc.) ou dans l'affirmation des identités communautaires. Dans certains cas extrêmes, la recherche permanente du salut a même incité des villageois à renoncer à leurs biens, voire à leur vie.